

Zeitschrift: Le pays du dimanche
Herausgeber: Le pays du dimanche
Band: [6] (1903)
Heft: 31

Artikel: Les Français et les Arabes
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-253080>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 13.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Panorama du Rothorn près de Brienz (Oberland bernois)

Les Alpes bernoises présentent un des tableaux les plus majestueux non pas des Alpes suisses seulement, mais de toute l'Europe. La sommité de laquelle l'apiniste peut jouir le plus intensément d'une vue générale sur cette succession de glaciers imposants est peut-être le Rothorn près de Brienz (altitude 2351 mètres). Son sommet est le plus élevé de tout le massif qui s'étend entre le Garder près d'Interlaken jusqu'au Brünig enclavant le lac de Brienz. Ce Rothorn est une montagne intéressante,

éveillant peu l'intérêt par sa modestie depuis la vallée, mais l'ascension en vaut réellement la peine, car de sa crête, le voyageur surplombe toute la contrée. La nature semble l'avoir posé là comme une loge princière devant le magique théâtre de l'Oberland bernois, pour faire admirer mieux l'immense splendeur de sa création dans toute son étendue. L'avantage du Rothorn sur les autres points de vue environnants est que le panorama en est plus éloigné et plus étendu.

Lauterbrunnen et la Jungfrau

Lauterbrunnen, un des plus beaux villages de l'Oberland bernois aux maisons éparées des deux côtés de la Lütchine, est situé dans une vallée formée de rochers calcaires et large de 15 minutes tout au plus. En juillet, le soleil n'y paraît pas avant 7 heures, et en hiver pas avant midi. Deux majestueuses sommités couvertes de neiges éternelles ferment la vallée : ce sont à droite le Breithorn, à gauche la Jungfrau.

Environ 20 petits ruisseaux se précipitent dans le voisinage du haut des rochers. Le plus remarquable forme la chute du Staubbach. Cette masse d'eau tombe librement d'une hauteur de 300 mètres et est réduite en poussière avant



Lauterbrunnen et la Jungfrau

d'atteindre le sol par suite de la résistance de l'air. C'est le matin qu'il faut l'observer, alors que le soleil y produit des effets de lumière et d'arcs en ciel féériques.

A quelques minutes du Staubbach, en sortant de la forêt se déploie subitement une vue magnifique sur un cirque grandiose de montagnes et de glaciers : l'Eiger, le Moine, et la Jungfrau, resplendissante et sublime dans son manteau de neige et de glace. C'est alors seulement que l'on comprend la passion de l'apiniste, le courage d'affronter les dangers et les fatigues pour gravir ces cimes altières et c'est alors aussi que l'on comprend le patriotisme des pâtres suisses, devenu presque légendaire.

Les Français et les Arabes

L'ancienne régence d'Alger est tombée en notre pouvoir depuis bientôt trois quarts de siècle, et la visite que le Président de la République vient de faire à nos deux grandes colonies du nord de l'Afrique prouve que nous avons aujourd'hui conquis le cœur des indigènes ; mais il y a toujours cependant entre les Arabes et nous une énorme différence de caractère, de mœurs, de coutumes, de religion, qu'il nous a paru intéressant de relever dans les circonstances présentes.

Voici les principales de ces oppositions :
Nous sommes chrétiens ; ils sont musulmans.
Jésus nous promet un paradis tout spirituel. Mahomet assure à ses serviteurs un ciel tout de sensualité.

L'Evangile défend de verser le sang humain : « Celui qui se sert de l'épée, dit le divin livre, périra par l'épée ». Le Coran, au contraire, ordonne à ses sectateurs de tuer le plus grand nombre d'ennemis possible.

Le Français se marie, en général, assez tard et ne possède qu'une femme. L'Arabe se marie le plus tôt

qu'il peut et prend autant d'épouses que ses moyens le lui permettent.

Les dames françaises marchent le visage découvert et traversent librement les rues; les Africaines passent toute leur vie prisonnières dans leurs maisons et, quand elles sortent, sont toujours voilées.

Nous buvons du vin; le vin est expressément défendu aux Arabes.

Nous portons des habits serrés; ils les portent larges.

Nous disons qu'il faut avoir les pieds chauds et la tête froide; eux prétendent qu'il convient d'avoir la tête chaude et les pieds froids.

Nous saluons en ôtant notre chapeau; ils saluent en enfouissant leur turban sur leur crâne dénudé.

Nous sommes rieurs; ils sont graves.

Nous demeurons dans des appartements; ils campent sous des tentes.

Nous mangeons à l'aide d'une fourchette; ils mangent avec les doigts.

Nous buvons plusieurs fois à chaque repas; ils ne boivent qu'une seule fois après avoir mangé.

Notre jeûne est doux et nous ne l'observons guère; le leur est rigoureux et nul ne saurait s'y soustraire. Depuis la pointe du jour (c'est-à-dire depuis l'instant où l'on peut distinguer un fil blanc d'un fil noir) jusqu'au soir c'est-à-dire jusqu'à la minute où il n'est plus possible de distinguer un fil noir d'un fil blanc), l'Arabe ne peut ni boire, ni manger, ni fumer, ni priser.

Nous enfermons les fous et, le plus souvent, nous en faisons un objet de moquerie et de risée. Nos compatriotes de l'autre côté de la Méditerranée les laissent libres et les regardent comme sacrés.

Nous sommes familiers avec nos parents et nous les tutoyons. L'Arabe est plein de respect pour son père; il ne peut ni s'asseoir, ni fumer, ni parler devant lui, ni même un frère cadet devant son frère aîné.

Nous connaissons toujours notre âge; il ignore le sien. Nous aimons les voyages de fantaisie; lui n'entreprend jamais que des voyages utiles!

Nous attachons notre honneur à ne point reculer d'un pas dans la bataille; le Bédouin fuit sans déshonneur quand il le juge opportun.

Nous mangeons la viande des animaux assommés; il ne mange que celle des animaux saignés.

Notre façon de rendre la justice est lente et remplie de formalités; la leur est aussi simple qu'expéditive.

Nous écrivons en allant de gauche à droite; ils écrivent en allant de droite à gauche. Nos lettres sont petites et déliées; les leurs sont grandes et lourdes.

Nos lois défendent l'esclavage; les leurs le permettent.

Notre gouvernement rétribue ceux qu'il emploie. Autrefois, les cheick payaient au dey l'honneur d'exercer un commandement.

Nous parlons beaucoup et souvent tous à la fois; ils parlent peu et écoutent religieusement celui qui prend la parole.

Nous avons la parole vive, légère et accompagnée de certains gestes. L'Arabe parle gravement, lentement et sans la moindre gesticulation. On dirait qu'il compte ses mots.

Nous chérissons d'une égale tendresse nos fils et nos filles. L'Arabe n'aime que ses fils; ses filles sont si peu de chose pour lui que la plupart du temps, il ignore leur nombre.

Le Français a souvent la faiblesse d'accorder une petite préférence au plus jeune de ses enfants, son Benjamin, comme on dit. L'Arabe affectionne davantage son fils aîné. Il en fait le chef toujours respecté de la famille.

Nous nous tourmentons de tout; il ne s'inquiète de rien.

Nous sommes curieux et avides de nouvelles. L'Arabe est d'une indifférence complète pour tout ce qui ne concerne pas sa tribu.

Nous nous fions à la Providence. L'enfant du désert est fataliste. S'il lui arrive quelque malheur, il se contente de dire: « C'était écrit! »

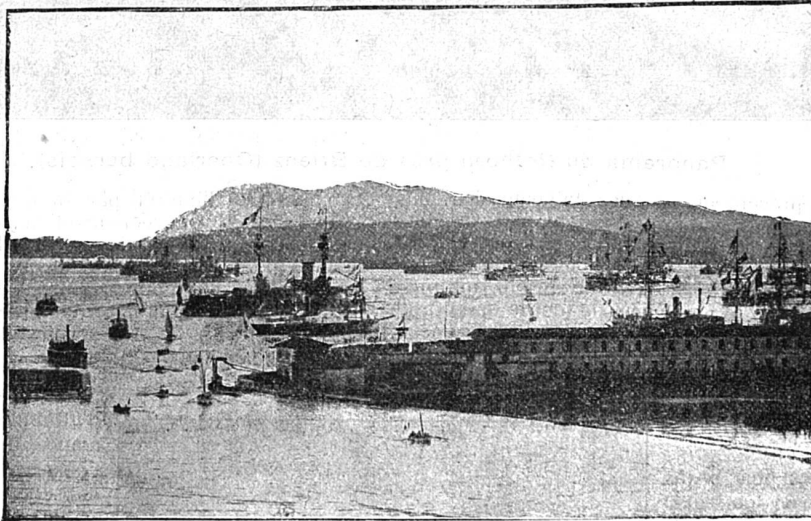
Un de leurs marabouts disait jadis: « Mettez un Français et un Arabe dans la même mar-

mite, faites-les bouillir ensemble pendant trois jours, et vous aurez deux bouillons distincts ».

Nous croyons qu'à l'heure actuelle, il n'en serait plus tout à fait de même; néanmoins, il existe encore et il existera toujours probablement de frappants contrastes entre les deux peuples si unis qu'ils soient.

Simple affaire d'origine et de race au total.

Alfio GRASSI.



Le port de Toulon

Toulon

Située au bord de la Méditerranée, cette ville importante, comptant aujourd'hui 80.000 habitants en vertu de sa situation excellente est devenue un port militaire de premier ordre. C'est de la batterie du Salut, sur le monticule qui domine la grosse tour que le panorama de Toulon, de ses forts, de ses arsenaux et de sa rade est le plus complet et le plus beau. Les rues de Toulon, sauf celles de l'enceinte agrandie, sont en général étroites, mais assez propres, bien pavées et bordées de trottoirs. Toutes les places par contre, sauf les places d'armes, la vieille et la nouvelle sont petites et irrégulières. L'ancienne cathédrale de Sainte-Marie-Majeure, est remarquable, de même l'église St-Louis, l'Hôtel-de-Ville et l'Arsenal maritime bâti en 1680 d'après les plans de Vauban. — Le commerce de Toulon consiste dans l'importation de blé, bois de construction, charbon, denrées coloniales, et dans l'exportation de vins, huiles, écorces et tan.